

## La crise du clivage Eglise/Etat, le cas wallon

---

par Daniel SEILER,

FUNDP, Namur.



Un des caractères déterminants qui marque la sociologie politique dans le concert scientifique actuel, est sans conteste l'absence de rapports entre l'élaboration théorique d'une part et la recherche empirique d'autre part. Les théoriciens, — qu'ils soient d'obédience wébérienne, parsonienne ou marxiste ou qu'ils entendent se rallier à la théorie cybernétique des systèmes — semblent plus soucieux de se jeter mutuellement l'anathème que de confronter leurs énoncés à l'épreuve des faits politiques. Ainsi nombre de théoriciens du politique versent au mieux dans la « suprême théorie » métascientifique ou pire dans la logomachie de type idéologique. Inversement, négligeant toute théorie, les empiristes s'évertuent à dégager, à partir de deux ou trois variables, des conclusions à ras-de-terre qui paraissent dérisoires comparées aux énormes moyens techniques et méthodologiques investis pour les obtenir. Ainsi la Science politique empirique — spécialement en sociologie électorale — offre l'image d'un bazar débordant d'éléments disparates dont il est difficile de tirer une synthèse signifiante.

Le mouvement de quantification qui anime actuellement les sciences humaines est loin de rapprocher les deux démarches. Bien au contraire. Doté d'un outil statistique de plus en plus raffiné, l'impirisme paraît plus abstrait encore qu'à l'époque où Mills le fustigeait. Quant aux théoriciens ils s'efforcent d'adapter au politique la théorie micro-économique de l'équilibre et maintiennent ainsi le caractère déductif de leurs méthodes. Les théories inspirées par A. Downs, pas plus que celles d'Easton, ne satisfont au critère de Popper ; par ailleurs nul ne songe, parmi les politistes empiristes, à les expérimenter.

Pourtant, — et il suffit d'observer la démarche des sciences de la nature pour s'en convaincre — théorie et expérimentation constituent les deux mouvements de l'action scientifique. Et nombre de constructions

théoriques, particulières à la science politique ou communes à celle-ci et à la sociologie, peuvent nourrir des systèmes d'hypothèses testables empiriquement.

La science politique belge d'expression française, longtemps étouffée par le droit, connaît dans ses récents développements le même divorce entre théoriciens et empiristes. Toutefois on peut constater ces deux dernières années, une ébauche de mouvement vers une réconciliation de la théorie générale et de l'empirisme. C'est dans le cadre de cette tentative que s'inscrit notre démarche. A cet effet nous avons décidé de fonder notre analyse du monde catholique wallon sur la théorie des clivages politiques établie par S.M. Lipset et S. Rokkan à partir du paradigme A-G-I-L de Talcott Parsons.

La démarche suivie s'articulera en trois étapes. La première consistera à présenter brièvement le paradigme des clivages. Ensuite nous exposerons la méthode suivie pour passer du plan théorique au plan de l'analyse empirique. Enfin nous commenterons les résultats obtenus dans cette confrontation entre un paradigme conceptuel et la réalité observée. Le champ d'analyse sera limité au monde catholique, c'est-à-dire au versant clérical du clivage Eglise/Etat et à la Wallonie. Le choix de la Wallonie comme terrain d'expérimentation est, bien sûr, dû au fait que nous habitons cette région. Mais cette réalité ne devrait pas en cacher une autre : la Belgique constitue un domaine privilégié pour l'étude de l'incidence politique du facteur religieux. En effet toutes les analyses convergent pour reconnaître que le conflit « philosophique » fut le clivage essentiel de la société belge, si essentiel qu'il segmenta celle-ci en deux subcultures, le monde catholique et le monde laïc. Les diverses analyses — du moins les plus récentes, s'accordent également pour dire que la segmentation de la société belge en fonction du clivage politique Eglise/Etat connaît une crise très grave.

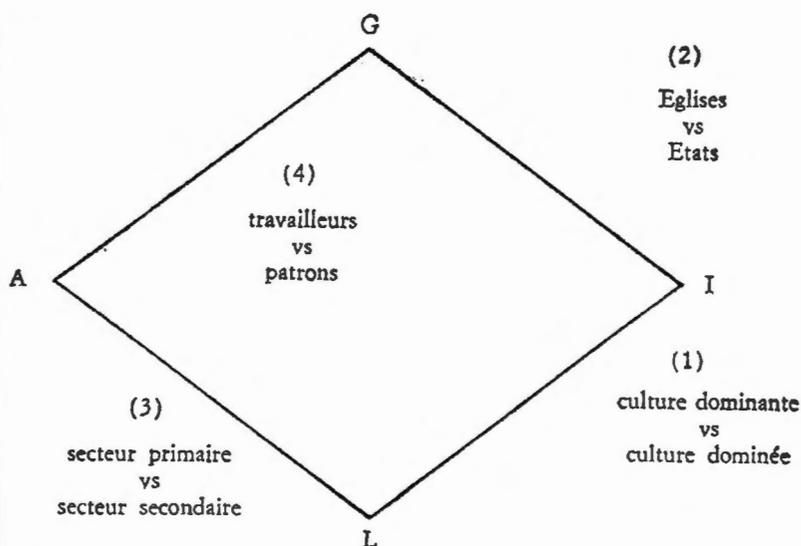
## I

Le paradigme A-G-I-L de Parsons est suffisamment connu des politistes — même d'expression française — pour que nous n'en reprenions pas l'explication ici. Le paradigme des clivages de Lipset et Rokkan en est une application originale au domaine sociologique particulier des clivages politiques.

Pour Parsons le système social obéit — comme tout système — à quatre impératifs fonctionnels qui permettent sa survie et son épanouissement. Ces quatre fonctions sont : la fonction A ou adaptation, la fonction G ou réalisation des buts, la fonction I ou intégration et la fonction L ou maintien des normes. Les quatre impératifs fonctionnels par-

tagent le système social en quatre sous-systèmes qui assument chacun une fonction. Chaque sous-système est à son tour soumis aux quatre impératifs fonctionnels et ainsi de suite.

Lipset et Rokkan situent l'origine des conflits et clivages politiques dans le quadrant « I » du système social, les oppositions s'y déroulent suivant deux axes conflictuels : territorial, qui va dans le sens G/L et fonctionnel, qui va dans le sens A/I. Les deux axes de conflit s'originent dans les deux révolutions, qu'a connues la société industrielle occidentale et que connaissent aujourd'hui les pays en développement : la révolution nationale et la révolution industrielle. Les deux grandes oppositions, territoriales et fonctionnelles, engendrèrent au sein de chaque système politique, une constellation de conflits.



Le premier conflit, situé dans l'axe des fonctions I et L, décrit le clivage centre/périphérie ; d'origine culturelle et résultant de la révolution nationale, il oppose les unitaristes nationalistes aux régionalistes ou fédéralistes. Le deuxième conflit, situé dans l'axe des fonctions parsoniennes G/I, décrit le clivage Eglise/Etat ; d'origine également culturelle et résultant de même de la révolution nationale, il oppose les cléricaux aux anticléricaux. Le troisième, situé dans l'axe des fonctions parsoniennes L/A, décrit le clivage société industrielle/société rurale ; d'origine socio-économique et résultant de la révolution industrielle, il oppose les intérêts urbains, commerciaux et industriels, à ceux des paysans. Le quatrième et dernier conflit, situé dans l'axe des fonctions parsoniennes A/G, décrit le clivage capital/travail ; d'origine également

socio-économique et résultant de la révolution industrielle, il oppose les intérêts des bourgeois, propriétaires des moyens de production, à ceux des ouvriers et prolétaires.

Pour nous, et malgré leur origine économique, les deux derniers clivages traduisent aussi un conflit culturel, car les clivages s'expriment par des oppositions de mentalités.

Le conflit qui est en cause dans ce travail est le clivage Eglise/Etat et plus spécialement son versant clérical. Nous avons vu que ce clivage avait entraîné en Belgique et dans d'autres pays une division de dimension sociétariaire en segmentant le système social en « mondes sociologiques » plus ou moins étanches.

La démarche adoptée pour analyser la crise du monde catholique consiste à relever au sein de celui-ci la présence, éventuelle, d'un système de clivage semblable à celui qui découpe la société globale. Le nombre et la profondeur de clivages politiques au sein du monde catholique révèle l'ampleur de ses divisions, ou même l'amorce d'une désintégration.

## II

Comment relever empiriquement les clivages politiques dans le tissu complexe des faits sociaux ? En fait différents types de données s'offrent à la perspicacité du politiste. Le premier ensemble de données se compose des statistiques électorales ; le domaine est exploré de longue date, mais de manière strictement empirique. Un second ensemble de données s'obtiendra par le prélèvement d'opinions individuelles, grâce au recours aux différentes techniques d'enquête. Dans le second cas, si l'on suit Galtung, l'observateur ne se contente pas de récolter l'information, il la provoque ; le stimulus sera alors le questionnaire lui-même.

Dans notre cas nous avons opté pour l'enquête par questionnaire qui permet un choix de données à la fois plus riche et plus harmonieux, ainsi qu'une plus grande gamme dans les possibilités d'exploitation.

Du point de vue théorique on postule que les clivages politiques possèdent une réalité au sein de l'opinion publique. Comme ils constituent des systèmes *cristallisés*, — donc dotés d'une certaine permanence — c'est au niveau des *attitudes politiques* qu'il faut les chercher. Or le domaine constitué par l'observation, la mesure et l'analyse des attitudes est connu de longue date par les sociologues et les psychologues sociaux et les instruments élaborés pour l'analyser se sont avérés performants.

L'essentiel de la démarche adoptée ici consistera à relever systématiquement les clivages politiques au sein des attitudes prélevées dans une population connue pour son appartenance au monde catholique. La

méthodologie élaborée à cette fin s'articule en trois mouvements, la collecte des données, la mesure des attitudes et l'analyse des données.

#### a) La collecte des données.

L'impossibilité de prélever un échantillon statistique dans le monde catholique nous a conduit à adopter la technique dite des « témoins privilégiés ». L'ensemble constitué portait sur : les trois conseils pastoraux des trois diocèses wallons, les permanences régionales des syndicats chrétiens, les comités régionaux de mutualité chrétienne, le conseil de la jeunesse catholique et le conseil général de l'apostolat des laïcs. Interrogées par des enquêteurs rétribués, 440 personnes acceptèrent de répondre à l'enquête.

Le questionnaire administré portait sur une problématique complète de la décision politique en Belgique : problèmes sociaux, économiques, culturels et éthiques, institutionnels et de politique étrangère, ainsi que sur une problématique spécifiquement chrétienne : le rapport entre foi et politique, le rôle et l'existence du parti social chrétien et la crise de l'Eglise perçue au niveau de l'autorité.

#### b) La mesure des attitudes.

Les questions de l'enquête firent l'objet d'une analyse hiérarchique qui permit de passer d'une cinquantaine de questions à dix échelles. La méthode utilisée à cette fin est le « scalogramme de Guttman ».

Les échelles de Guttman sont, dans leur principe, des indices qui rendent compte de la mesure de l'intensité présentée par l'attitude observée. Elles présentent deux propriétés essentielles : « l'unidimensionnalité », — l'objet mesuré est un et tous les items de l'échelle s'y rapportent — et « la cumulativité ». Une échelle cumulative signifie que celle-ci est basée sur une relation d'ordre, c'est-à-dire que lorsqu'un individu a répondu positivement à un item, il répondra de même façon aux items de moindre difficulté :

si  $A > B$  et  $B > C$  on aura  $A > C$ , il y a transitivité entre les items.

Les échelles sont construites à partir d'items dichotomisés au moyen du coefficient de reproductibilité de Guttman :

$$Cr = 1 - \frac{\text{nombre d'erreurs}}{\text{nombre total de réponses}}$$

Ces opérations furent réalisées au moyen des programmes incorporés SPSS sur l'ordinateur IBM de l'Université de Louvain. Dix échelles furent ainsi obtenues.

#### 1. L'ÉCHELLE ANTISYNDICALISME (ANTISYND).

L'échelle se compose de six items et elle mesure le degré d'hostilité des sujets à l'égard du fait syndical. Les scores élevés pour cette échelle expriment une attitude hostile aux syndicats, tandis que les scores faibles révèlent une attitude favorable aux syndicats. Les scores varient de zéro à six.

##### Fiche technique :

##### 1° Items :

	<i>Fréquence</i>
<i>Corporatisme</i> . . . . .	30 %
<i>Contre les syndicats politisés</i> . . . . .	34 %
<i>Poursuites pénales des syndicats</i> . . . . .	35 %
<i>Limitation du droit de grève</i> . . . . .	41 %
<i>Contre le contrôle syndical de l'entreprise</i> . . . . .	42 %
<i>Contre les avantages aux seuls syndiqués</i> . . . . .	52 %

2° Coefficient de reproductibilité : 0,80

#### 2. L'ÉCHELLE AUTORITÉ (AUTORITÉ).

L'échelle se compose de neuf items et elle mesure le degré d'attachement des sujets au principe de l'autorité. Les scores élevés pour cette échelle expriment une attitude « autoritaire » et les scores faibles révèlent une attitude plus « contestataire ». Les scores varient de zéro à neuf.

##### Fiche technique :

##### 1° Items :

	<i>Fréquence</i>
<i>Préfèrent l'ordre à la justice</i> . . . . .	12 %
<i>Condamnent la contestation religieuse</i> . . . . .	13 %
<i>Défendent l'autorité incontestée du maître</i> . . . . .	16 %
<i>Condamnent la contestation des jeunes</i> . . . . .	22 %
<i>Souhaitent l'homme « providentiel »</i> . . . . .	23 %
<i>Regrettent le déclin du respect des anciens</i> . . . . .	28 %
<i>Respectent l'armée</i> . . . . .	29 %
<i>Souhaitent l'éducation patriotique des écoliers</i> . . . . .	37 %
<i>Regrettent le manque général d'autorité</i> . . . . .	53 %

2° Coefficient de reproductibilité : 0.82

## 3. L'ÉCHELLE BELGIQUE NOUVELLE (BELGIQUE).

L'échelle se compose de sept items et elle mesure le degré de volonté de changement des sujets en matière d'institutions politiques. Les scores élevés pour cette échelle expriment une attitude de rupture d'avec le passé constitutionnel et le régime politique du pays, tandis que les scores faibles révèlent une attitude « conservatrice » voire nostalgique en cette matière. Les scores varient de zéro à sept.

*Fiche technique :*

## 1° Items :

	<i>Fréquence</i>
<i>Contre le bilinguisme</i> . . . . .	17 %
<i>Contre la monarchie</i> . . . . .	26 %
<i>Pensent « qu'il n'y a pas de Belges »</i> . . . . .	29 %
<i>Pour le fédéralisme</i> . . . . .	48 %
<i>Ne choisissent pas le néerlandais à l'école</i> . . . . .	51 %
<i>Pour le maximalisme dans la régionalisation</i> . . . . .	71 %
<i>Favorables à la régionalisation</i> . . . . .	91 %

2° Coefficient de reproductibilité : 0.83

## 4. L'ÉCHELLE ANTICAPITALISME (CAPITAL).

L'échelle se compose de sept items et elle mesure le degré d'hostilité des sujets à l'égard du système économique néo-libéral et capitaliste qui est le leur. Les scores élevés pour cette échelle expriment une attitude hostile au libéralisme économique — sans toutefois qu'on puisse en inférer un ralliement au socialisme — tandis que les scores faibles révèlent une attitude favorable au libéralisme économique. Les scores varient de zéro à sept.

*Fiche technique :*

## 1° Items :

	<i>Fréquence</i>
<i>Ne croient pas aux chances futures du système</i> . . . . .	52 %
<i>Contre la commercialisation des loisirs</i> . . . . .	63 %
<i>Pour le contrôle des entreprises</i> . . . . .	92 %
<i>Dénoncent les inégalités du système</i> . . . . .	93 %
<i>Pour la pénalisation des publicités mensongères</i> . . . . .	95 %
<i>Pour le contrôle des prix</i> . . . . .	96 %
<i>Contre le règne absolu du profit</i> . . . . .	100 %

2° Coefficient de reproductibilité : 0.91

## 5. L'ÉCHELLE CHRISTIANISME ET POLITIQUE (CHRISTPOL).

L'échelle se compose de huit items et elle mesure le degré de liaison qu'établissent les sujets entre la foi et l'option politique. Les scores élevés pour cette échelle expriment une attitude favorable à la conception d'une politique chrétienne à mener au moyen d'un parti chrétien, tandis que les scores faibles révèlent une attitude favorable à la sécularisation du politique et à son indépendance par rapport à la foi. Les scores varient de zéro à huit.

*Fiche technique :*

## 1° Items :

	<i>Fréquence</i>
<i>PSC défend les pratiquants minorisés . . . . .</i>	20 %
<i>Les Chrétiens doivent être dans un seul parti . . . . .</i>	21 %
<i>PSC nécessaire à l'école libre . . . . .</i>	38 %
<i>PSC traduit l'Évangile dans l'idéologie . . . . .</i>	39 %
<i>PSC défend le « monde catholique » . . . . .</i>	43 %
<i>PSC défend la civilisation chrétienne . . . . .</i>	45 %
<i>La foi doit orienter les choix politiques . . . . .</i>	71 %
<i>PSC défend certaines valeurs morales . . . . .</i>	73 %

## 2° Coefficient de reproductibilité : 0.80

## 6. L'ÉCHELLE DÉMOCRATIE INDUSTRIELLE (DÉMOINDU).

L'échelle se compose de six items et elle mesure le degré de participation que les sujets veulent accorder aux travailleurs dans les entreprises. Les scores élevés pour cette échelle expriment une attitude favorable au pouvoir ouvrier, tandis que les scores faibles révèlent une attitude favorable au pouvoir patronal. Les scores varient de zéro à six.

*Fiche technique :*

## 1° Items :

	<i>Fréquence</i>
<i>Pour l'autogestion . . . . .</i>	47 %
<i>Pour le contrôle de toutes les entreprises . . . . .</i>	47 %
<i>Travail plus important que Capital . . . . .</i>	50 %
<i>Donner les mêmes droits aux travailleurs et actionnaires</i>	90 %
<i>Pour le contrôle ouvrier . . . . .</i>	92 %
<i>Pour la participation . . . . .</i>	99 %

## 2° Coefficient de reproductibilité : 0.85

## 7. L'ÉCHELLE FAMILLE TRADITIONNELLE (FAMILLE).

L'échelle se compose de huit items et elle mesure le degré d'attachement à la famille nombreuse entendue comme une valeur en soi. Les scores élevés pour cette échelle expriment une attitude favorable à la conception catholique traditionnelle et nataliste qui privilégie les enfants et l'autonomie de la famille, tandis que les scores faibles révèlent une attitude favorable aux équipements collectifs familiaux qui privilégie le couple par rapport aux enfants. Les scores varient de zéro à huit.

*Fiche technique :*

## 1° Items :

	<i>Fréquence</i>
<i>Finalité nataliste du mariage</i> . . . . .	25 %
<i>Pour l'indissolubilité du mariage</i> . . . . .	46 %
<i>Contre l'aide de l'Etat au « planning familial »</i> . . . . .	46 %
<i>Pour l'aide individualisée</i> . . . . .	48 %
<i>Pour la progressivité des allocations fam.</i> . . . . .	68 %
<i>Priorité à la femme au foyer</i> . . . . .	70 %
<i>Ne désapprouvent pas « Humanae vitae »</i> . . . . .	71 %
<i>Condamnent « l'amour libre » et les communes</i> . . . . .	85 %

## 2° Coefficient de reproductibilité : 0.80.

## 8. L'ÉCHELLE « VERZUILING » OU PLURALISME EXTERNE (PLURAEXT).

L'échelle se compose de sept items et elle mesure le degré d'attachement des sujets à la société segmentée en monde sociologique étanche. Les scores élevés pour cette échelle expriment une attitude favorable au maintien du « monde catholique », tandis que les scores faibles révèlent une attitude favorable au pluralisme, non plus externe, mais interne. Les scores varient de zéro à sept.

*Fiche technique :*

## 1° Items :

	<i>Fréquence</i>
<i>Contre les regroupements de partis</i> . . . . .	14 %
<i>Maintien du parti confessionnel</i> . . . . .	30 %
<i>Contre la mutuelle unique</i> . . . . .	53 %
<i>Contre l'école pluraliste</i> . . . . .	55 %
<i>Pacte scolaire = facteur d'égalité</i> . . . . .	58 %
<i>Croient l'unité syndicale impossible</i> . . . . .	60 %
<i>Voient une grande différence entre CSC et FGTB</i> . . . . .	71 %

## 2° Coefficient de reproductibilité : 0.80

## 9. L'ÉCHELLE RÉPRESSION SOCIALE (RÉPRSOCI).

L'échelle se compose de neuf items et elle mesure le degré de conformité que les Chrétiens veulent établir entre leur vision éthique et le droit privé et pénal, même lorsqu'il y a conflit de valeurs au sein de la société. Les scores élevés pour cette échelle expriment une attitude qui tend à imposer à tous les impératifs de la morale chrétienne, tandis que les scores faibles expriment une attitude « libérale » favorable à la privatisation d'un certain nombre de valeurs, jusqu'à présent traduites dans le droit. Les scores varient de zéro à neuf.

*Fiche technique :*

## 1° Items :

	<i>Fréquence</i>
<i>Avortement : pour l'augmentation des peines . . . . .</i>	2 %
<i>Alcool : pour le renforcement de la loi . . . . .</i>	19 %
<i>Divorce : approuvent les Catholiques italiens . . . . .</i>	20 %
<i>Films pour jeunes : renforcer la loi . . . . .</i>	32 %
<i>Livres : pour la censure morale contre l'érotisme . . . . .</i>	43 %
<i>Films pornographiques : renforcer la censure . . . . .</i>	50 %
<i>Illustrés pornographiques : renforcer la censure . . . . .</i>	52 %
<i>Drogues « propres » : renforcer la loi . . . . .</i>	60 %
<i>Drogues : renforcer la loi . . . . .</i>	75 %

2° Coefficient de reproductibilité : 0.90

## 10. L'ÉCHELLE AIDE AU TIERS-MONDE (TIERMOND).

L'échelle se compose de neuf items et elle mesure le degré de solidarité manifesté par les sujets à l'égard des pays en développement. Les scores élevés pour cette échelle expriment une attitude que les marxistes qualifieraient « d'anti-impérialisme », tandis que les scores faibles traduisent une attitude égoïste, « cartériste » ou nationaliste. Les scores varient de zéro à neuf.

*Fiche technique :*

## 1° Items :

	<i>Fréquence</i>
<i>Belgique et CEE sont impérialistes . . . . .</i>	45 %
<i>Pour aider les mouvements de libération . . . . .</i>	53 %
<i>L'aide au T.M. doit passer par l'ONU . . . . .</i>	54 %
<i>Stop à la croissance pour aider le T.M. . . . .</i>	56 %
<i>L'aide belge au T.M. est très insuffisante . . . . .</i>	75 %

<i>Acceptent de payer plus d'impôts pour le T.M.</i> . . . . .	87 %
<i>Justice plus importante que l'intérêt national</i> . . . . .	91 %
<i>Changer le cours des matières premières</i> . . . . .	97 %

2° Coefficient de reproductibilité : 0.83

Soit un total général de dix échelles qui embrassent une large portion de l'éventail politique contemporain. Les trois clivages fondamentaux système politique belge se voient, au plan théorique, rencontrés par les échelles TIERMOND, DEMOINDU, CAPITAL et ANTISYND pour le clivage socio-économique, par les échelles AUTORITE, CHRISTPOL, FAMILLE et PLURAEXT pour le clivage philosophique, tandis que l'échelle BELGIQUE rend compte du clivage unitarisme versus fédéralisme. Comme on le constate, nous n'avons en aucun cas, — soucieux d'éviter tout risque de tautologie — tenté d'équilibrer le nombre des échelles construites et le nombre des clivages possibles. La construction des échelles se fonde sur une problématique de la décision politique en Wallonie ; elle se veut donc entièrement indépendante du paradigme des clivages adoptés par ailleurs.

### c) L'analyse factorielle.

L'analyse hiérarchique permet de graduer des variables qui correspondent chacune à une attitude unidimensionnelle ; l'analyse factorielle permet, quant à elle, d'établir un espace multidimensionnel qui rende compte de l'ensemble des attitudes, c'est-à-dire qui recompose le *système* des attitudes, si toutefois il en existe un. L'analyse factorielle, en nous donnant une typologie et une systématique des attitudes, nous permet de déceler la présence de clivages éventuels et de les identifier.

Le modèle factoriel utilisé se présente sous la forme du vecteur  $z_j = a_{j1}F_1 + a_{j2}F_2 + \dots + a_{jm}F_m + d_jU_j$  ( $J = 1, 2, \dots, n$ ) où  $z_j$  représente la variable  $j$  dans la forme vectorielle standardisée ;  $F_i$  est l'ensemble des facteurs communs dont on suppose l'existence ; les  $a_{ij}$  constituent les coefficients de saturation qui expriment la régression de la variable  $j$  sur le facteur  $i$  ; quant à  $U_j$ , il exprime le facteur propre à la variable  $j$  et  $d_j$  le coefficient de saturation de  $j$  sur  $U_j$ .

Pour chaque individu interrogé on obtiendra le système suivant :

$$z_{ij} = a_{1j}F_{1i} + a_{2j}F_{2i} + \dots + a_{mj}F_{mi} + d_{ij}U_{ij} \quad (j = 1, 2, \dots, n) \\ (i = 1, 2, \dots, m)$$

où  $z_{ij}$  sera la valeur que prend la variable  $j$  pour l'individu  $i$ . Géométriquement, on représentera les variables comme des vecteurs situés dans

un espace à  $n$  dimensions et les facteurs comme des axes tracés dans cet espace.

Dans la perspective adoptée ici, les vecteurs représentent respectivement des attitudes unidimensionnelles tandis que les facteurs sont supposés correspondre à des clivages. La validité du modèle des clivages proposé par Lipset et Rokkan pourra ainsi être testée.

### III

Le champ d'analyse adopté pour tester la théorie de Lipset et Rokkan est le système des « cross-cutting cleavages » perçu à travers le monde catholique wallon. Sur les quatre clivages fondamentaux établis par les deux politistes, tous les auteurs s'accordent pour en relever trois dans le système politique belge : le clivage Eglise/Etat, le clivage capital/travail et le clivage centre/périphérie. Logiquement, comme le monde catholique constitue le versant « clérical » du clivage Eglise/Etat, on peut s'attendre à y retrouver les deux autres clivages et singulièrement le conflit entre unitaristes et fédéralistes. Bien sûr on pourrait supposer que la catholicité serait d'un monolithisme tel que nul clivage ne puisse s'y laisser déceler ; mais c'est une hypothèse d'école et le sens commun révèle la crise politique et culturelle que vit le catholicisme sociologique, et en Wallonie le fait politique majeur — du point de vue catholique — est l'émergence du problème communautaire qui divise politiquement les chrétiens entre le parti confessionnel et le parti fédéraliste.

La problématique de l'enquête recouvrant l'ensemble de la décision politique en Belgique — telle qu'elle est ressentie du côté wallon — les échelles peuvent être raccrochées chacune à un clivage, au titre d'hypothèse toutefois :

<i>Au clivage capital/travail</i>	<i>Centre/périphérie</i>	<i>Eglise/Etat</i>
ANTISYND	BELGIQUE	AUTORITE
CAPITAL		CHRISTPO
DEMOINDU		FAMILLE
TIERMOND		PLURAEXT
		REPRSOI

On peut évidemment discuter cette répartition qui n'influence en aucune manière le déroulement de l'analyse factorielle. Afin d'écartier au maximum tout risque de tautologie nous avons effectué les calculs sur quatre facteurs.

Les résultats de l'analyse factorielle après rotation révèlent une configuration échelles/facteurs qui ne manque pas de surprendre.

En effet, et les tableaux en annexe sont frappants, on constate la présence du clivage clérical et l'absence du clivage communautaire ! Par contre c'est la variable « antisindicalisme », supposée dépendante du clivage socio-économique qui est autonome et expliquée par un facteur propre.

\*  
\*\*

L'absence d'un facteur qui corresponde au clivage sur la forme de l'Etat pose une question fondamentale quant à l'analyse habituellement proposée du système des conflits et clivages en Belgique. En effet on ne peut objecter que cette situation résulte du choix des variables ou du hasard, car deux études antérieures effectuées à partir d'autres données et d'autres échelles ont donné des résultats identiques. Il faut donc en conclure que la tension entre unitaristes et fédéralistes constitue un conflit conjoncturel et non un clivage ou conflit structurel. Le fait est surprenant car, du point de vue des événements, les catholiques semblent profondément divisés par le conflit communautaire. En conséquence le caractère socio-économique du conflit sur la forme de l'Etat se dégage clairement : l'attitude fédéraliste est une manifestation de « gauche » du clivage de classe et l'unitarisme une manifestation de « droite ».

La surprenante présence d'un important facteur — il rend compte de 26 % de la variance totale — identifiable au clivage Eglise/Etat, au sein du monde catholique, se révèle encore plus importante que l'absence du clivage centre/périphérie. En effet le conflit entre chrétiens, tenants de modèles socio-économiques opposés, est ancienne et les grandes encyclopedies sociales tentaient d'y apporter une réponse. Mais au delà des affrontements politiques demeurait un consensus composé d'une farouche volonté de défendre le réseau d'institutions diverses constituant le monde catholique et d'une commune volonté de référence à des valeurs communes, même si chaque camp en revendiquait le monopole. Or le fait nouveau révélé ici est la présence d'un anticléricalisme chrétien qui s'affirme face au cléricalisme et au laïcisme traditionnels. Cet anticléricalisme chrétien dépasse le cadre de l'opposition à toute ingérence de l'Eglise dans le politique pour s'attaquer à la notion même de « monde catholique » dans toutes ses conséquences. C'est donc non seulement le déclin du cléricalisme et de la « politique chrétienne » qui est impliqué ici, mais encore l'avenir d'un certain « catholicisme sociologique » particulier, entre autres, à la Belgique et aux Pays-Bas.

La méthode établie à partir d'une réflexion théorique sur le paradigme de Lipset et Rokkan nous permet de vérifier empiriquement la présence de deux clivages expliquant 59 % et 26 % des attitudes politiques ; on peut même parler d'explication à 100 %, car il est clair que les facteurs

3 et 4 sont des variantes respectivement des facteurs 2 et 1, mais avec une coloration différente.

Il faudrait pour conclure à la totale opérationnalité du modèle de Lipset et Rokkan, procéder à des observations sur d'autres régions, particulièrement en ce qui concerne le cas du clivage centre/périphérie. De toute façon, la théorie est « falsifiable » au sens de Popper.

## ANNEXE I :

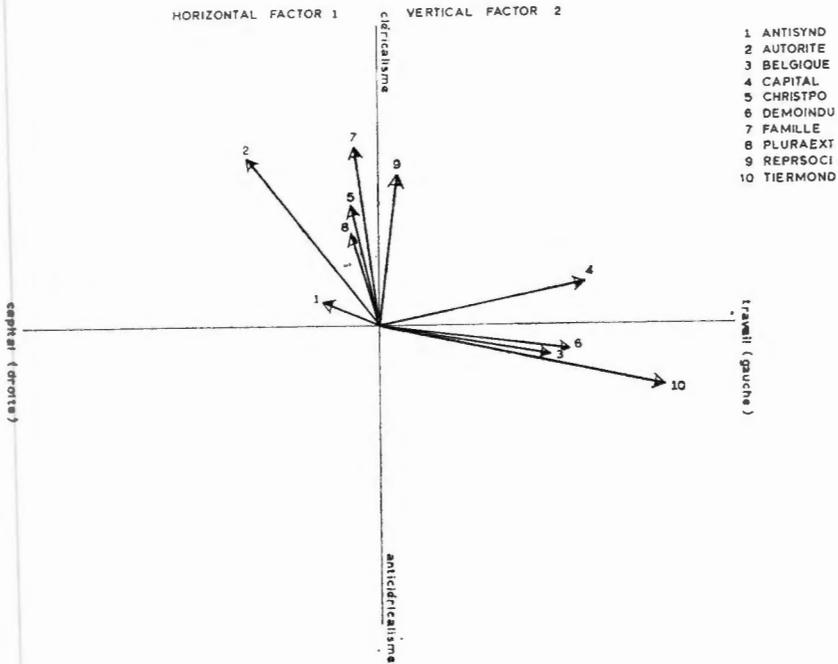
## VARIMAX ROTATED FACTOR MATRIX

	FACTOR 1	FACTOR 2	FACTOR 3	FACTOR 4
ANTISYND	-0.19245	0.08774	0.02875	-0.64953
AUTORITE	-0.39104	0.59482	0.14325	-0.19637
BELGIQUE	0.48344	-0.08886	-0.42406	0.18091
CAPITAL	0.58817	0.13497	-0.23228	0.43841
CHRISTPOL	-0.08922	0.40742	0.57052	-0.07810
DEMOINOU	0.51073	-0.07655	-0.03033	0.31980
FAMILLE	-0.06225	0.63717	0.31827	-0.03492
PLURAEXT	-0.07424	0.34627	0.47666	0.01148
REPRSOI	0.00752	0.53358	0.11116	0.00004
TIERMOND	0.81662	-0.16967	-0.03493	0.03231

## TRANSFORMATION MATRIX

	FACTOR 1	FACTOR 2	FACTOR 3	FACTOR 4
FACTOR 1	0.65790	-0.50170	-0.43861	0.35083
FACTOR 2	-0.54630	-0.67979	-0.33049	-0.36085
FACTOR 3	0.51737	-0.11250	0.25842	-0.80802
FACTOR 4	0.03231	0.52300	-0.79474	-0.30630

ANNEXE II :



- 1 ANTISYND
- 2 AUTORITE
- 3 BELGIQUE
- 4 CAPITAL
- 5 CHRISTPO
- 6 DEMOINDU
- 7 FAMILLE
- 8 PLURAEXT
- 9 REPRSOCI
- 10 TIERMOND

- 1. ANTISYND : antisindicalisme
- 2. AUTORITE : autorité
- 3. BELGIQUE : Belgique
- 4. CAPITAL : anticapitalisme
- 5. CHRISTPO : christianisme et politique
- 6. DEMOINDU : démocratie industrielle
- 7. FAMILLE : famille traditionnelle
- 8. PLURAEXT : pluralisme externe en « verzuiling »
- 9. REPRSOCI : répression sociale
- 10. TIERMOND : aide au tiers-monde

